Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 31 (1963)
Heft: 9

Artikel: Bible et homosexualité
Autor: P.L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570702

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bible et Homosexualité

Il ne fait aucun doute que, même dans les pays qui se veulent farouchement laïcs, toute notre éthique sociale découle de la morale religieuse qu'ont enseignée depuis des siècles les diverses églises chrétiennes. Or celle-ci, si elle a enrichi l'Humanité de certaines notions qui lui sont spécifiques: solidarité humaine s'étendant «au juif comme au grec», amour et respect du prochain, égalité des hommes, etc... n'en est pas moins restée en partie inefficace parce qu'elle n'a pas su se dégager de l'optique de l'antique Israël, codifiée dans le Pentateuque, dont les tabous et les mystifications sont encore si puissants aujourd'hui.

Si nous considérons le sort de l'homosexuel au sein du peuple de la Bible, nous réalisons qu'il n'est guère enviable: quoi qu'il fasse, il est promis à la mort! (Lévitique XVIII. 22 et XX. 23). Les divers versets traitant de l'homosexualité ne la mentionne que pour la condamner; le légiste et le prophète hébreux ne voient là qu'abomination, qu'ils assimilent volontiers à des pratiques païennes. Qu'à la même époque, parmi d'autres civilisations, ces pratiques n'aient pas craint le grand jour, qu'elles aient même bénéficié d'une certaine estime, ne pouvait que les rendre odieuses au monothéisme juif.

Remarquons que si les sociétés antiques n'ignoraient pas l'homosexualité féminine, ce sont généralement les hommes que visent les foudres de Jéhovah; un seul verset dans tout l'Ancien Testament condamne plus précisément le «travesti» chez la femme (Deutéronome XXII. 5). Il est possible, ainsi que le rappelait le Rév. R. Wood lors d'une conférence organisée sous le patronage du Chapitre New-yorkais des Filles de Bilitis, que ce silence soit motivé par le rôle effacé que l'Orient réservait à la femme.

Réalisons aussi que l'homosexualité féminine — moins répandue du reste, encore de nos jours — représentait un obstacle moins grand à la propagation de la race que les pratiques masculines. Car c'est là la véritable raison qui rendit Israël tellement intolérant, impitoyable, envers toute pratique sexuelle dont le but final n'était pas la procréation. Il était le peuple élu, le peuple-pionnier qui devait conquérir, occuper, défendre et faire fructifier la Terre Promise; pour cela il devait devenir fort, être prolifique, ses enfants «aussi nombreux que le sable des plages». Dans ce plan, toute relation non-conceptionnelle était un même temps un crime contre la nation. En vérité, c'est toute la sexualité stérile qui est condamnée en la personne d'Onan; son patronage a été adopté pour désigner des pratiques bien précises, mais rien n'indique que le mari de Tamar se livrait à celles-ci. Les termes employés par l'Ecriture peuvent tout aussi bien laisser supposer des relations «normales» brusquement interrompues ... C'est du reste par un semblable abus que l'épisode particulier des assaillants de la maison de Lot (Genèse XIX. 5) a été généralisé et appliqué au comportement des Sodomites dont la Bible nous dit tout simplement, dans autres détails, «qu'ils offensaient le Seigneur« ...

L'idée ne vient donc pas à l'écrivain sacré de considérer le problème en profondeur, la personnalité, la psychologie de l'individu lui sont étran-

gères, il ne voit que le côté purement pratique. Il méconnaît totalement cette amitié entre personnes de même sexe qui peut dépasser la stricte communion spirituelle et la recherche esthétique, et se mêler d'éléments sensuels, pour évoluer jusqu'au désir et à l'acte. Il ne voit là-dedans qu'obstacle à l'extension de la Race . . .

Autant de motifs qui rendent, dans notre société moderne, ces tabous périmés.

Car enfin, sans fermer les yeux devant les exigences de la chair, admettons que l'amour physique n'est pas forcément immoral, vulgaire. Dût-il en déplaire aux conformismes religieux ou bourgeois, il serait peut-être aussi nécessaire de réviser les conceptions de ce qui est «naturel» et de ce qui est «contre-nature». Faudrait-il d'abord savoir où finit ce qui est «naturel» et où commence ce qui ne l'est pas! Si précisément, ce qui est «contre-nature», ce n'est pas de vouloir interdire à un homme des tendances conformes à son propre tempérament, de prohiber les expressions de sa sexualité.

De même, la propagation de l'espèce humaine s'avère-t-elle toujours une nécessité primordiale dans notre univers surpeuplé? N'est-il pas davantage contre-nature que la société ait besoin régulièrement de la saignée des guerres et des révolutions pour résorber ses famines et son chômage? Ne peut-on, avec le Rév. R. Wood, oser dire que dans l'économie divine l'homosexualité peut apparaître comme «un moyen du Dieu-créateur pour protéger l'humanité du suicide par surpopulation» (Christ and the homosexual P. 168) et comme «une sûre et immédiate forme de birth-control . . .» (op. ci. P. 166)?

Mais, parce que les temps devaient venir où la conception du Dieu punissant et tonnant du Sinaï s'élargirait jusqu'à la notion du Dieu-Père de Jésus-Christ; parce que les temps devaient venir où la morale castratrice de l'Ancienne Alliance devrait faire place à l'éthique fraternelle, tolérante et universelle de l'Evangile (trop souvent ignorée même de ceux qui s'en réclament, hélas!) certains auteurs des livres vétérotestamentaires ont eu une vision de l'amour qui tranche heureusement sur les autres textes de l'Ancien-Testament.

Lorsque Ruth refuse de retourner vers les siens pour suivre Naomi (Ruth I. 16—17) «. . . ne me presse pas de m'éloigner de toi, car là où tu iras j'irai . . .» devons-nous voir là, avec les exégètes conformistes, une belle image de l'amitié unissant une jeune femme à une parente plus âgée, ou un tout autre sentiment?

Et comment interpréter ce passage de l'Ecclésiaste IV 9—10: «Deux hommes valent mieux qu'un, si l'un tombe, l'autre peut le relever. De même si deux personnes dorment ensemble, elles se réchauffent mutuellement . . .»?

Et ce cri d'amour et d'angoisse devant une soudaine solitude, que David pousse, apprenant la mort de Jonathan à Gilboa:

«Jonathan, mon coeur se serre à cause de toi. Tu faisais mes délices;

Ton amitié m'était plus douce que l'amour des femmes . . .»
(II. Samuel I. 26).

N'est-ce pas là expression même d'une magnifique amitié, d'un véritable amour, d'une réelle union conclue devant Dieu (I. Samuel XX. 8) qui peut-être inspira à David ces accents de tendresse dont est émaillé le Cantique des Cantiques? Car il ne semble pas s'agir d'une simple image poétique, mais de l'aboutissement d'une vraie passion comme en témoigne le contexte précédent, avec son «coup de foudre» (I. Samuel XXVIII. I), son don de soi-même (XVIII. 4) et ses rendez-vous secrets (XX. II) . . .

Il y a deux mille ans a été versé le vin nouveau qui a fait éclater les vieilles outres de la Loi . . . Il y a deux mille ans est venue La Lumière, la lumière du côté de laquelle, selon le Pr Maranon, est toujours la morale (la vraie, la morale naturelle, divine, pas celle de Tartuffe!).

Et à cette lumière, Dieu nous voit et nous aime, tels que nous sommes les uns et les autres. Il ne peut condamner Son oeuvre, qu'elle soit l'exception ou la règle.

Et Il ne demande qu'à se manifester à travers nous, au moyen de nos personnalités propres, de nos possibilités et des «chances» inhérentes à nos natures diverses pour édifier un monde fraternel qui ignorera la solitude, l'égoïsme et la haine.

Révérend Paul L.

Des Goûts et des Couleurs

par A. D.

Ce chapitre, dans le numéro de Juillet du Cercle, serait-il le début d'une série d'autres dans lesquels les opinions des abonnés pourraient s'affronter aimablement, non seulement sur les livres qui intéressent notre milieu, mais aussi sur tous les événements qui nous touchent?

En tous cas l'idée de Monsieur Welti de présenter, juxta-posées, les critiques formulées par MM. «Bichon» et «R. G. D.» au sujet du dernier venu de Mr. Roger Peyrefitte, est excellente.

Le résultat est fort divertissant et, chose amusante, on perçoit à travers ces critiques en sus du «Goût» de chacun de ces messieurs, leur caractère, je dirais même leur âme: d'une part, Bichon et sa juvenile ardeur et enthousiasme aveugle, j'ose dire, car c'est bien sympathique, aussi sympathique que ce qui caractérise le comportement quelque peu frénétique des «fans» de Johnny Halliday et autres meneurs de foules de l'an de grâce 1963, sauf quand ils «cassent». Mais cela est plus rare qu'on raconte.

Par contre pour ce qui est de «R. G. D.», on trouve révélés: sens aigu de froide critique, possibilités illimitées de froide observation, condam-